

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	119 (1974)
<b>Heft:</b>	5
 <b>Artikel:</b>	De l'instruction théorique dans les écoles de recrues
<b>Autor:</b>	Tobler, Werner
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-343865">https://doi.org/10.5169/seals-343865</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **De l'instruction théorique dans les Ecoles de Recrues**

Cela ne fait guère de doute: l'instruction théorique de nos jeunes soldats est négligée dans une large mesure. Bien que les preuves en soient multiples, cela ne fait pas l'objet de ces propos. Cet état de choses est à déplorer, car il nous faut des soldats non seulement techniquement instruits, mais aussi persuadés de la valeur du service militaire. Un homme convaincu supporte les exigences d'une période de vie là où un ignorant n'y parvient pas. Si les difficultés apparaissent, l'homme qui n'est que techniquement instruit ne tiendra pas; c'est l'éducation qui donne le soutien nécessaire. Avec les quelques lignes qui vont suivre, je me propose de contribuer à mettre l'instruction théorique des jeunes soldats à la place qui lui est due.

### **1. LA NÉCESSITÉ**

L'aptitude au combat a ses exigences bien spécifiques. D'une part, il faut maîtriser le travail pratique aux armes et aux appareils, et, d'autre part, il faut connaître les éléments de la technique de combat. Ce n'est que par beaucoup d'exercice, donc un travail pratique et continu, inlassable et persévérand, que l'on arrive à un état d'instruction valable. Ce travail physique ne peut être remplacé par des théories, car finalement c'est le savoir-faire et non seulement le savoir qui doit être acquis.

Mais l'aptitude au combat demande encore bien autre chose: la volonté de servir, la compréhension pour le travail en équipe et les exigences du service. Ici, l'élément éducation (de tout temps étroitement lié à l'instruction) domine le contexte. Et c'est ici que s'ouvrent les portes de l'instruction théorique, dont le vrai but est non le savoir-faire, mais de comprendre.

De nos jours surtout, la nécessité d'une meilleure instruction théorique se fait sentir. Les critiques envers le service militaire (pour autant qu'elles ne soient pas malveillantes) laissent souvent entrevoir une parfaite ignorance. Combattre cette ignorance, amener les jeunes soldats à réfléchir eux-mêmes et sur de bonnes bases solides, voilà ce que vise l'instruction théorique. Mais le problème est ancien: le général Wille en parlait dans une directive de l'année 1915 déjà et fixait comme norme

que l'on devrait, dans les jours d'instruction de détail, trouver quotidiennement environ une heure pour ce genre de travail. Et Gonzague de Reynold, dans son œuvre « Conscience de la Suisse », démontre que la jeunesse a un besoin au fond du cœur et « *que si vous êtes incapables* (de remplir ce besoin), *la jeunesse ira chercher cette raison ailleurs et rien, ni les lois, ni les règlements, ni les gendarmes n'auront jamais assez de force, à la fin, pour l'en empêcher* ». Alors, il vaut mieux que nous fournissions l'effort exigé plutôt que de laisser cette besogne à d'aucuns.

## 2. QUELQUES DIRECTIVES

L'instruction théorique dans l'unité est l'affaire du *commandant*. Il est le premier responsable de l'esprit de corps de sa troupe. La responsabilité est entière et ne se délègue pas.

Mais tous les cadres subalternes (officiers et sous-officiers) sont appelés à y contribuer inlassablement, car dans un corps de troupe, on tire à la même corde. Il importe donc d'engager les cadres subalternes d'une manière active. Une possibilité consiste à discuter avec eux dans une séance de préparation le thème envisagé. On y cherche les définitions, les exemples, les explications. On y crée un « cas modèle », qui servira de base de travail. On se rend alors compte des difficultés et de la nécessité d'explications. Une autre possibilité, tout à fait valable elle aussi, consiste en l'engagement direct des cadres lors de l'instruction à la troupe, chacun ayant un aspect particulier à traiter ou un certain point de vue à développer lors des discussions. Ainsi, les cadres reçoivent l'assurance de pouvoir réellement participer et contribuer; ils ont mieux à faire que d'être seulement « auditeurs ».

Quels sont les sujets à traiter? Vous trouverez des suggestions valables dans la table des matières de notre règlement de service, du livre de soldat et du livre de la défense civile. D'autres idées peuvent surgir, si on considère la vie militaire plutôt par ses aspects philosophiques: on pourra développer des notions comme le devoir et le sens du devoir, la liberté, l'obéissance et la discipline (les points communs et les différences), les styles de conduite, la tolérance, la volonté, l'esprit de corps, l'autorité, etc., etc. L'importance réside moins dans ce que l'on traite, que dans le fait de trouver un dénominateur commun permettant le dialogue dans l'unité. Il est essentiel, une fois un sujet choisi, de le développer entièrement et d'aller au fond des choses.

Aussi, je suggérerai de traiter un thème par semaine et de l'approfondir au cours des séances journalières. On pourrait se servir des phases suivantes pour les jours de semaine:

- introduction, montrer le problème,
- définitions et explications,
- exemples d'hier, d'aujourd'hui, de demain,
- considérations, conséquences, interdépendances,
- discussion finale, points à retenir, ligne de conduite.

On constatera ainsi que la participation deviendra de jour en jour plus active. Si, au début, le travail sous forme de conférence prédomine, on peut organiser des séances de travail en petits groupes, ou même du travail personnel, et on finira dans la discussion finale par une activité intéressant toute la troupe. Le commandant d'unité, habile, dispose de beaucoup de méthodes de travail, dont trois sont esquissées en particulier au chiffre 3.

Comme l'élément « éducation » prédomine, le résultat ne se laisse guère inspecter. C'est peut-être la raison de la tendance qui pousse à négliger l'instruction théorique. Nous savons en effet que tout travail non inspecté perd de son sérieux. Mais ce à tort, car à la longue, il ne suffit pas d'avoir une troupe qui n'est qu'instruite, il faut qu'elle soit aussi convaincue et enthousiaste! Reste cependant la possibilité, pour un inspecteur habile et psychologue, de déceler le cœur derrière les apparences.

### 3. TROIS MÉTHODES DE TRAVAIL

Trois méthodes de travail se prêtent en particulier à cet enseignement: la conférence, la discussion dirigée et la discussion libre. Chaque méthode a ses caractéristiques, ses avantages et ses faiblesses, qui déterminent son utilisation dans les différentes phases de l'enseignement.

Par la *conférence*, on diffuse beaucoup d'informations à beaucoup de « participants » en relativement peu de temps. Mais le travail est unilatéral: un seul expose, les autres ne sont que des auditeurs passifs. Et on sait que la réception par l'oreille n'est pas très efficace et ne laisse que peu de traces. Par des moyens audiovisuels, l'efficacité s'accroît. Le conférencier ne peut tout de même guère contrôler, s'il est suivi dans ses développements. La méthode de la conférence ne se prête que pour les débuts de l'enseignement.

*La discussion dirigée* consiste à développer un sujet par un jeu subtil de questions et de réponses. On avance pas à pas. Le travail de l'instructeur est essentiellement de poser des jalons par le moyen de questions bien choisies. C'est assez difficile: le choix des questions clefs est important et fait partie d'une préparation soignée. Les réponses possibles doivent aussi être étudiées comme les réactions éventuelles. Les participants sont directement confrontés avec le problème. Ils ne sont pas seulement tenus de suivre passivement les pensées d'autrui. La rentabilité se trouve ainsi accrue. Mais comme tout le travail exige une base solide (et que cette base ne s'improvise pas en cours d'instruction), la discussion dirigée se prête moins initialement que pour approfondir les pensées ou pour le travail de recherche.

*La discussion libre* ne cherche pas à avancer sur un itinéraire établi à l'avance, mais à confronter les différentes idées existant déjà. Elle mène à la compréhension et à la tolérance. La participation de tout le monde est sollicitée, et si l'on y parvient, le rendement est valable. La mission de celui qui conduit les débats est d'introduire la discussion et ensuite de la conduire. Pour ceci, il importe d'avoir quelques questions disponibles en réserve. Finalement il incombe au chef de tirer ou d'approuver les conclusions.

En résumé, les trois méthodes ont les avantages et les faiblesses suivants:

	conférence	discussion dirigée	discussion libre
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> <li>— beaucoup d'informations en peu de temps à beaucoup de participants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— participation accrue contrôlable si les participants suivent</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— auditeurs engagés au maximum</li> <li>— permet d'approfondir la matière</li> </ul>
Faiblesses	<ul style="list-style-type: none"> <li>— simple du point de vue de la préparation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— développe l'activité, les capacités de réflexion, l'intérêt et le jugement</li> <li>— montre d'autres opinions et conduit à la tolérance</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— participants restent plutôt passifs</li> <li>— difficile de contrôler si les participants suivent</li> </ul>
Application	<ul style="list-style-type: none"> <li>— pour l'introduction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— pour développer un sujet ou une méthode de penser</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— pour approfondir et pour chercher les conclusions</li> </ul>

#### 4. CONCLUSION

En guise de conclusion: Selon notre règlement de service, la discipline, c'est le dévouement *corps et âme* envers son devoir. Le travail du militaire ne doit donc pas seulement occuper le corps mais doit aussi engager l'âme. A nous d'arriver à cet engagement.

Colonel Werner TOBLER

